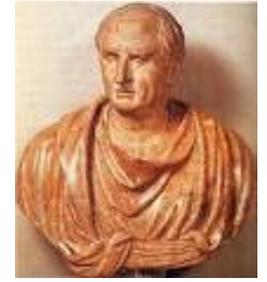


Gazette Tulliana

SOCIETE INTERNATIONALE DES AMIS DE CICERON
INTERNATIONAL SOCIETY OF CICERO'S FRIENDS
SOCIETÀ INTERNAZIONALE DEGLI AMICI DI CICERONE
ANNÉE 1, NUMÉRO 2, ÉTÉ 2009 - ISSN 2102-653X



TULLIANA S'ÉTEND EN EUROPE

Le second numéro de notre *Gazette Tulliana* présente quelques nouveautés. Mais, tout d'abord, une information sur notre association : le nombre d'adhérents croît régulièrement. De nombreux amis nous ont rejoints, de toute l'Europe, et viennent renforcer l'équipe qui est à l'origine du projet. Nous en sommes heureux, car il reste beaucoup à faire, il ne manque pas de travail pour toutes les bonnes volontés qui souhaitent s'engager, en particulier dans le domaine didactique, où tout reste à faire. En second lieu, le site abrite désormais une rubrique [Hispanica](#), grâce à l'aide d'une équipe coordonnée par le prof. Javier Uria de l'*Université de Saragozza*, qui assure la traduction en espagnol de notre Gazette: nous espérons naturellement que nos collègues hispanophones pourront trouver au sein de cette rubrique de Tulliana une "demeure cicéronienne" accueillante qui leur appartient. Enfin, nous entamons avec ce numéro une série d'entretiens consacrés à un thème particulier. Nous publions dans ce numéro un entretien avec le prof. Yasunari Takada, conduit par Philippe Rousselot. Nous espérons que cette idée rencontrera un bon accueil auprès de nos lecteurs.

Andrea Balbo

Rédacteur en chef de la Gazette

YASUNARI TAKADA: UN CICERONIEN AU PAYS DU SOLEIL LEVANT



Yasunari Takada est né en 1950 à Tokyo. Son parcours commence à l'International Christian University (littérature anglaise et les Classiques). Il le poursuit dans les Universités de Tokyo et de Cambridge (respectivement Littérature de la Renaissance anglaise et latin médiéval). En 1982, il est nommé Associate Prof. of English Literature à l'Université

Tohoku. A partir de 1989, il est Associate Prof. of Comparative Literature à l'Université de Tokyo et depuis 1994 Professeur en Transcultural Studies, à l'Université Komaba de Tokyo. Ses publications cicéroniennes sont : « Cicero : An Intellectual Tradition in Europe » (Tokyo : Iwanami-shoten, 1999). Son ouvrage « [Transcendental Descent](#): Essays in Literature and Philosophy » (University of Tokyo Center of Philosophy, 2007) comprend trois articles remarquables, portant sur le « [Cicero Novus](#) » de Bruni, [Cicéron et Shakespeare](#), et la réception de Cicéron dans l'âge d'or de la littérature anglaise ([Augustan Age](#)).

Il a également traduit en japonais le *Cicéron* de Pierre Grimal et, plus récemment, l'ouvrage d'Anthony Everitt, « Cicero : A Turbulent Life ».

DEUX IMPORTANTS SOUTIENS

La SIAC a reçu deux soutiens financiers significatifs qui lui permettent de mener à bien ses activités. Le [Dipartimento di Filologia, Linguistica e Tradizione classica](#) de l'Université de Turin a bien voulu soutenir nos projets par une contribution de 1000 €. D'autre part, le [RARE](#) (*Centre de Recherche Rhétorique et Ancien Régime*) de l'Université de Grenoble a décidé de faire de même. Ces deux centres de recherche se signalent par l'intérêt qu'ils prennent aux travaux dans le domaine cicéronien et par leur générosité en ces temps difficiles. La SIAC remercie tous leurs membres.

A signaler - librairie

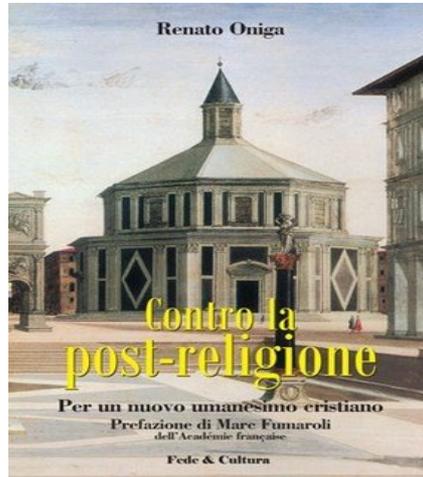
RHETORIQUE CICERONIENNE

Francis Goyet, directeur du RARE (EA 3017), publiera bientôt un article chez Brepols, intitulé : « Les figures de pensée comme grands blocs, unités minimales pour construire un discours ». A partir d'une analyse serrée du *Pro Rabirio*, 22-24, et à l'examen des commentaires de nombreux rhétoriciens (Quintilien, Fouquelin, Fontanier), il propose une description des figures et des *loci* basée sur des ensembles plus larges que ceux que l'on examine habituellement. A vouloir chercher dans une phrase ou quelques phrases les fleurs de la rhétorique, on se méprend sur l'intention profonde de Cicéron et la composition exacte de son texte. Il faut prendre un peu de distance et tendre l'oreille : l'unité à partir de laquelle le discours s'organise et produit son effet, est le paragraphe (ou plusieurs). Sont également analysés : *Pro Lege Manilia*, 37-39 ; *Pro Ligario*, 7 ; *Orator*, 134, 137-139. A signaler l'annexe, passionnante, sur l'origine du découpage des textes cicéroniens en « paragraphes » et « chapitres », opéré par Janus Gruter et Alexander Scot. *PhR*

Quelques règles pour l'envoi d'articles à la Gazette

Les articles doivent être adressés par courrier électronique en caractères 12 Times NR à contributiongazette@tulliana.eu et vous pourrez obtenir les règles d'édition en cliquant sur le bouton [Acta Tulliana](#), dans la colonne gauche de notre page d'accueil.

POST-RELIGION : LES ANTIQUISANTS CONTRE L'IRRATIONNEL



Renato [Oniga](#), *Contro la post-religione, Per un nuovo umanesimo cristiano*, Fede & Cultura, Saggistica 26, 224p., 18 €, Isbn: 978-88-6409-004-7. Préface de Marc Fumaroli (de l'Académie française)

Renato Oniga propose un ouvrage engagé et de confrontation d'idées. Certains pourront le trouver en opposition avec la tradition de neutralité politique qui s'est peu à peu imposée dans le milieu scientifique. A l'inverse, on peut savoir gré à l'auteur de ne pas avoir eu peur d'introduire l'humanisme et sa tradition dans un débat animé, où peu nombreux sont ceux qui prennent sa défense. Renato Oniga s'en prend à ce qu'il considère comme l'idéologie dominante, qu'il qualifie de « nouveau conformisme culturel

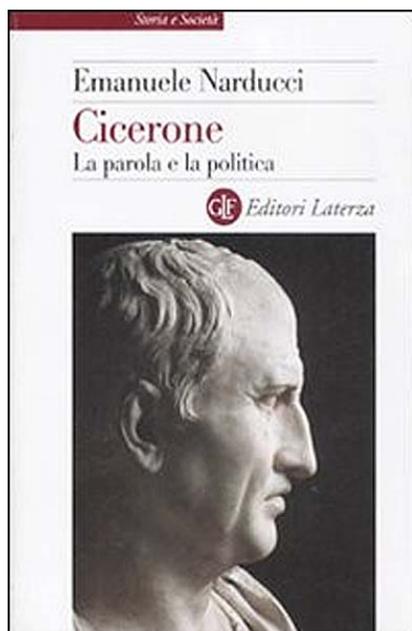
de l'âge post-moderne », et qui, pensant s'appuyer sur les progrès scientifiques les plus récents, s'est enfermée dans le doute systématique, le scientisme et le relativisme éthique. La spiritualité y est remplacée par un goût prononcé pour l'irrationnel, que l'auteur appelle « post-religion ». Sur cette base, il entre en conflit avec ce système de valeurs qui oublie ou dévalue le grand héritage judéo-chrétien de la civilisation occidentale. L'auteur montre combien les maîtres théologiens se sont inspirés de l'héritage antique et comment la tradition humaniste, en retour, a totalement assimilé la dimension chrétienne du monde qu'elle défendait. Ecrit par un spécialiste de littérature latine, cet essai polémique rejoint en bien des points les positions défendues ailleurs par Marc Fumaroli, qui a bien voulu autoriser Tulliana à publier sa [préface](#) à cet ouvrage, dans laquelle il encourage l'auteur à poursuivre ses recherches et salue notamment le chapitre sur l'*humanitas*, que Renato Oniga a accepté de reproduire sur [notre site](#). Il reste à convenir que les idées de Renato Oniga, tout entières contenues dans le sous-titre de l'ouvrage, peuvent donner lieu à discussion, voire à contestation. C'est le prix du parti-pris. *PhR*

L'AUTEUR

Oniga est professeur (professore ordinario) de langue et de littérature latine à l'université d'Udine. Il a édité l'*Amphytrion* de Plaute (Marsilio, 1991), les *Opera omnia* de Tacite (Einaudi, 2003), « I composti nominali latini » ([Pàtron](#), 1988), « Il confine conteso » (Edipuglia, 1990), « Sallustio e l'etnografia » (Giardini, 1995), « l'aggiornamento della Stilistica latina de J.B. Hofmann et A. Szantyr » ([Pàtron](#), 2002), le recueil d'essais « Plurilinguismo letterario » (Rubbettino, 2007) et le manuel « Il latino. Breve introduzione linguistica » (Franco Angeli, 2007).

A signaler - librairie

UNE SOMME POUR TOUTE UNE VIE DE RECHERCHE L'OUVRAGE DE EMANUELE NARDUCCI SUR CICERON



Emanuele Narducci, *Cicerone, La parola e la politica*, pref. de M. Citroni, 2009, Editori Laterza, Collana Storia e Società, 450 p., ISBN 9788842088301, 30 €

L'ouvrage posthume – et quasi achevé – d'un maître des études cicéroniennes est paru récemment grâce aux efforts de [Mario Citroni](#), auteur d'une très belle préface. Un livre que la richesse de sa pensée et l'ampleur de son érudition rendent indispensable. Le professeur [Arnaldo Marcone](#) (Università di Roma III) a bien

voulu nous le présenter longuement dans un article dont la touche personnelle n'est pas absente. On trouvera cet article en français ou en italien sur le [site](#).

Pour rejoindre la SIAC il suffit de se rendre sur le site [Tulliana](#), de remplir le questionnaire d'adhésion et de régler sa contribution de 25 euros. Il est possible d'utiliser Paypal. Si vous voulez faire un don, votre don, **quel que soit son montant**, ouvre droit à une réduction d'impôt au titre des dons aux oeuvres.

L'AMICITIA, UN ELEMENT FONDAMENTAL ET PERMANENT DE LA CULTURE ROMAINE ET HUMANISTE

Perrine Galand-Hallyn & Sylvie Laigneau & Carlos Lévy & Wim Verbaal, *La société des amis à Rome et dans la littérature médiévale et humaniste*, Brepols, Turnhout, Collection Latinitates, n° 2, 418 p., 85,00 EUR

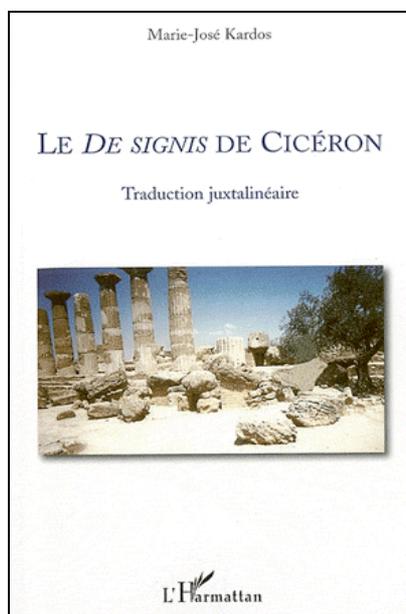
Etudes sur la notion d'*amicitia*, définie par les Romains et leurs héritiers du Moyen Age et de la Renaissance, de Cicéron à Du Bellay. Cet ouvrage propose une réflexion diachronique et pluridisciplinaire sur la notion fondamentale d'amitié, *amicitia*, telle qu'elle a été théorisée et mise en pratique par les Romains, puis par leurs héritiers, au gré de

l'évolution des mentalités et des institutions. Le livre que Cicéron a consacré à ce thème si important dans le fonctionnement de la société romaine, le *Laelius* ou *De amicitia* (44 av. J.-C.), fait d'abord l'objet d'études croisées, qui cherchent à définir sa structure et son aspect prescriptif, les référents d'autorité puisés dans la tradition romaine sur lesquels il s'appuie, les exemples qu'il invoque ainsi que son lien avec les discours de Cicéron lui-même ou bien la manière dont un poète contemporain d'avant-garde comme Catulle a pu le lire. Une seconde partie étudie le rôle de l'« amitié » dans les codes sociaux et politiques qui

régnent à l'époque de Cicéron, puis dans l'Antiquité tardive, avant d'observer l'évolution de ces codes chez les humanistes. Une troisième partie envisage au contraire l'*amicitia* dans le cadre de la sphère privée, chez Catulle et les Élégiques durant la République romaine et le début de l'Empire, puis à la Renaissance, entre de grands humanistes comme Politien, Budé, Lascaris, Macrin, Du Bellay et à travers le genre spécifique des *Alba amicorum*. La quatrième et dernière partie porte sur l'échange épistolaire conçu comme miroir de l'amitié, depuis Plinius le Jeune jusqu'à l'humaniste Busbecq, en passant par Alcuin, Bernard de Clairvaux et Buchanan.

A signaler - librairie - Nouvelles

UNE TRADUCTION JUXTALINEAIRE DU DE SIGNIS PAR L'HARMATTAN



Marie-José Kardos, [trad.], *De signis*, L'Harmattan, Paris, 295 p. 28,00 EUR (avril 2009), traduction juxtalinéaire.

L'ouvrage marque le retour de la traduction juxtalinéaire. La dernière édition connue (en français) est celle de [Thibaut & Guérout 1817](#).

Ce livre est précédé d'une brève notice et, pour plus de détails, l'auteur renvoie à son étude parue dans *Silves latines*, Atlande, 2008-2009. Le texte est basé sur l'édition de [Peterson 1907](#) parfois corrigée au vu des éditions plus récentes ([Bornecque & Rabaud 1927](#) et [Baldo 2004](#)). Ce *De signis* didactique est centré sur son objet : offrir une double traduction, littéraire et juxtalinéaire.

Elle est moins un mot-à-mot qu'un groupe-à-groupe permettant de suivre la cadence du texte. Le choix essentiel de l'auteur est de n'avoir pas touché au texte latin (sauf

exception). Ainsi, pour LXVII, 150, le texte original qui figure sur la page paire « *Laudent te iam sane Mamertini, quoniam ex tota prouincia soli sunt qui te saluum uelint* », est décomposé sur la page impaire de la manière suivante : « *Laudent te / iam sane Mamertini / quoniam ex tota prouincia / soli sunt qui uelint / te saluum (esse)* ». Comme on sait, il existe d'autres choix pédagogiques, comme par exemple : « *Mamertini / qui sunt soli / ex tanta prouincia / qui uelint te saluum / iam laudent te sane* ». Le choix de Mme Kardos préserve à la fois l'intelligibilité et l'intégrité du texte. Pour la bonne lisibilité de la traduction juxtalinéaire, de nombreuses parenthèses combrent les vides (XXI, 47 : *quod hoc monstrum, quod prodigium in prouinciam missimus = quel (est) ce monstre (que), quel (est) le fléau (que) nous avons envoyé dans (cette) province*). Certains mots ne sont pas traduits (*imperium*), et peuvent être rendus par un terme ad hoc (*praeter fructus suos = excepté les productions-de-ses-terres*). C'est le second choix pédagogique de l'auteur : la traduction juxtalinéaire reste écrite en langage naturel et non en « petit français ».

De nombreuses notes, en fin de volume, expliquent les choix retenus ou proposent un commentaire explicatif, souvent grammatical.

Marie-José Kardos est maître de conférences à l'Université de Nancy 2. [Bibliographie](#) sur [Tulliana.eu](#) PhR

TULLIANA ARRIVE EN SLOVÉNIE



L'Università di Lubiana

Vendredi 19 et samedi 20 juin s'est tenu à l'Université de Lubiana (Slovénie) le troisième Séminaire sur la permanence de l'antiquité, à l'initiative du siège académique en association avec d'autres universités italiennes et suisses. Au cours du congrès, le prof. Ermanno Malaspina a présenté une intervention intitulée *Cicero redivivus? Nuove forme di sopravvivenza di un classico romano: il sito Tulliana.eu*.

NOUVELLES DE BOLOGNE

Vient de paraître, sous la direction de Lucia Calboli Montefusco, *Papers on rhetoric IX*, du Centro di Studi Retorici e Grammaticali de l'Université de Bologne. Nous intéressent plus directement : Gualtiero Calboli: *The knowledge of the Rhetorica ad Herennium from later Roman Empire to early Middle Ages in northern Italy*; Christopher Craig: *Treating oratio figurata in Cicero's Speeches: the case of pro Marcello*; Michael J. Edwards: *The Gods in the Attic Orators*; Antonino Milazzo: *La parafrasi in prosa da originali poetici come esercizio retorico*.

Entretien avec Yasunari Takada

Philippe Rousselot :

Dans l'avant-propos de « Transcendental Descent », vous écrivez quelques mots sur vous même, et sur la manière dont votre appétit intellectuel s'est tourné vers l'antiquité classique. Vous faites part de ce souvenir : « au fil du temps, et pour des raisons un peu trop compliquées pour les décrire en détail, mon premier horizon trouva sa ligne directrice avec Cicéron ». Serait-il possible de rendre les choses moins compliquées à l'occasion de cet entretien ?

Prof. Takada : Ma première rencontre avec Cicéron vint, comme il arrive à la plupart des gens, durant le cours de latin, que j'ai commencé en deuxième année (à l'âge de 19 ans). A la fin du premier semestre, après être venu à bout des premiers rudiments de grammaire, on me proposa le «Somnium Scipionis» comme première pièce de lecture. Je trouvais la chose intéressante, mais sans en retirer une forte impression : le niveau de latin que j'avais atteint, à l'évidence, n'était pas suffisant pour l'apprécier pleinement, pour ne rien dire de ce que peut signifier l'œuvre de Cicéron en général. Puis une longue période s'écoula, durant laquelle je passai quelques années en Angleterre (Cambridge) pour y étudier le latin médiéval et aux Etats-Unis (Yale & Florida) où je menai des recherches sur

l'anglais médiéval, avant que ne me vienne à l'esprit l'importance de Cicéron. Cela se produisit alors que je passais quelques mois d'été à Paris, en 1986, et que me promenant dans les allées de la FNAC, je tombais sur le gros volume de Pierre Grimal sur Cicéron. Ce qui me fit une impression extraordinaire – une sorte de rencontre du troisième type – c'est de trouver un livre sur Cicéron placé en tête de gondole dans une librairie. Pour moi, c'était comme un choc culturel. Je ne me souvenais que trop bien de l'absence de Cicéron, étrange et manifeste, au Japon, dans la sphère académique ou ailleurs. Nous n'avions alors aucun livre sur Cicéron, pas même une introduction. A mon retour, je contactai la maison d'édition qui publie l'équivalent japonais du « Que sais-je ? » français, pour lui proposer une version résumée de l'ouvrage de Grimal. C'est ainsi que débuta mon intérêt pour Cicéron : il ne s'agissait pas tant de satisfaire une pure curiosité intellectuelle – en première analyse du moins – que d'assumer une responsabilité : celle de celui qui a étudié la culture de l'Europe occidentale. Mais, une fois en route, mon projet cicéronien, passé au tamis des études de réception, me fit prendre conscience des préjugés les plus enracinés à partir desquels les études européennes



étaient menées au Japon. Pour le dire rapidement, partout s'imposait dans les études classiques la « tyrannie de la Grèce », allant de pair avec la « tyrannie de l'Allemagne », ainsi que, dans les milieux politiques et culturels, le culte indestructible de Jules César (Pour plus de détails, cf. mon article dans « Classics and National Cultures », eds. Vasunia & Stevens, Oxford UP (à paraître). Dans un tel contexte, ce fut une expérience heureuse et lumineuse d'intervenir culturellement en faveur de Cicéron et du latin.

PhR : *Pour parler comme Gaston Boissier, êtes-vous un « ami de Cicéron » ?*

Prof. Takada : Je n'ai pas de réponse toute faite. Tout ce que je puis dire avec quelque certitude, c'est que tous mes élans de sympathie vont au Cicéron des dernières années, alors qu'il avait perdu la gloire et le pouvoir, ainsi que sa fille bien-aimée. Si la compassion conduit à l'affection, je vois en lui un excellent compagnon de voyage.

PhR : *Vous êtes le traducteur*

Entretien avec Yasunari Takada

du « Cicéron » de Grimal en japonais. Que pensez vous de ce livre ? Etes vous d'accord avec Grimal lorsqu'il affirme que Cicéron était un esprit conservateur, ou préféreriez-vous ce qui est écrit par Bruni, i.e. que Cicéron était l'homme du juste milieu, totalement impliqué dans le maintien de la paix et dans l'équilibre des pouvoirs au sein de la République ? (ou, plus récemment, avec ce que Emanuele Narducci a écrit au sujet du « moderatismo » de Cicéron).

Prof. Takada : Il me paraît bien difficile de trouver une étude aussi complète et équilibrée que celle de Grimal. Si c'est être un esprit conservateur que de vouloir maintenir l'ordre politique et social existant, je pense que Cicéron a été un conservateur. Mais son genre de conservatisme semble trop idéaliste et trop fondamental pour être un simple protecteur du statu quo. Après tout, c'est un homme venu de la classe équestre en compétition pour une carrière d'élite ; ce qui ne lui permet pas d'être un traditionaliste autoritaire.

PhR : Aurons-nous un jour la chance de lire dans une langue occidentale votre livre sur « Cicéron dans la tradition occidentale » ? Et peut-on avoir une idée de ce qu'il contient ?

Prof. Takada : Ce serait un pur miracle qu'un éditeur cicéronien – espèce rare –

veuille se donner la peine de traduire et de publier ce livre. Restons réalistes ; je me permets de vous donner les principaux titres de chapitres, et quelques mots-clé, dans le seul but de susciter votre intérêt. Chapitre I, Cicéron dans la Renaissance Italienne (la découverte de Pétrarque et la transformation des opinions sur Cicéron) ; Chapitre II, Le Père de l'Eloquence (tradition de la rhétorique et ses développements cicéroniens : du « De Inventione » au « De Oratore ») ; Chapitre III, Cicéron sur la scène (La conspiration de Catilina dans Ben Jonson, Voltaire, Crébillon, Ibsen) ; Chapitre IV, Le Politique comme Vertu (Généalogie de la gloire ; le « De Republica » et la tradition du « Somnium Scipionis ») ; Chapitre V, une perspective occidentaliste (la Grèce et Rome ; Le courant souterrain du Latin dans la culture européenne occidentale ; contre « la tyrannie de la Grèce » et Th. Mommsen).

PhR : Quels sont le contexte et l'état de l'art au Japon concernant les affaires cicéroniennes ? Quels sont les autres savants que nous devrions connaître ? Avez-vous des disciples intéressés par Cicéron ?

Prof. Takada : A la toute fin du XXe siècle, il est arrivé ceci : une des maisons d'édition les plus distinguées



du Japon (Iwanami-shoten) a décidé de lancer un grand projet éditorial : traduire les œuvres principales de Cicéron (14 volumes au total). Il commença en 1999, et fut mené à bien sur plusieurs années. Mon petit livre sur Cicéron, le premier de la sorte jamais écrit en japonais, fut choisi par l'éditeur pour servir d'introduction générale et, en quelque sorte, comme produit d'appel de ce grand projet. Avant cela, il y avait bien eu quelques morceaux traduits, provenant du De amicitia et du De senectute. L'apparition de la traduction des œuvres majeures semble avoir affecté la situation des affaires cicéroniennes dans le monde universitaire. Pour ajouter une touche triviale, le livre de Anthony Everitt's « Cicero : A Turbulent Life » (2001 ; traduit par moi en japonais en 2006) s'est, de manière inattendue, très bien vendu. On ne compte aujourd'hui, semble-t-il, que quelques rares cicéroniens authentiques, mais nous ne sommes pas dépourvus de chercheurs – peu nombreux mais éminents – qui ont produit des études spéciales sur Cicéron, chacun dans sa spécialité : Tadasuke Yoshimura (histoire romaine)

Entretien avec Yasunari Takada

et Akira Koba (droit romain). Parmi mes étudiants, Cicéron mène un combat désespéré contre Aristote, Shakespeare, Walter Benjamin ou Jacques Derrida.

PhR : *Y a-t-il des idées romaines, et notamment cicéroniennes, qui seraient difficiles à traduire en japonais ?*

Prof. Takada : Oui. Les exemples suivants en témoignent : *optimates, populares, nobilitas, dignitas, amicitia, humanitas*. *Humanitas*, par exemple, est un mot à forte densité culturelle et chargé par la tradition. Je peux le traduire sous la forme de caractères chinois dénotant la nature humaine, ou la qualité d'être essentiellement humain, etc. Mais cela ne prend pas : l'humanisme confucéen et l'humanisme gréco-romain sont totalement différents.

Luca Fezzi, *Il tribuno Clodio*, Roma-Bari, Laterza, 2008, pp. 148, euro 12.

Ecrire une biographie de Clodius présente d'immenses difficultés du fait de la partialité des sources, *in primis* Cicéron, qui décrit ce personnage en jouant sur les registres de la sélection, de l'omission et de l'interprétation. Dans le livre de Fezzi, toutes les informations disponibles, systématiquement présentées en annexe, sont examinées avec attention, même lorsqu'elles ne font pas explicitement référence à Clodius. L'auteur, qui ne prétend pas tout expliquer, éclaire ce qu'il y a d'opaque dans les événements qui ont touché le célèbre ennemi de Milon. Il met en valeur les éléments positifs de son expérience politique, surtout son activité tribunicienne, si importante et féconde. Le principal mérite de cette étude est d'avoir su démêler avec clarté et pour tous les publics la complexité non seulement de la personnalité de Clodius, mais aussi celle de la situation politique de son temps, trop souvent simplifiée par la vulgate historiographique, habituée à tout polariser en lignes de forces qui, à l'épreuve des faits, ne laissent voir que des vainqueurs et des vaincus.

Amedeo A. Raschieri

L'*humanitas* de Confucius, d'où dérive l'*humanitas* japonaise, ne peut rendre compte de ce qui fait la qualité d'une telle initiative philosophique et libérale.

PhR : *Quels sont vos projets ?*

Prof. Takada : Ce qui retient durablement mon intérêt, c'est la réception de Cicéron dans l'Europe occidentale du XVIII^e siècle, plus spécialement la portée du « *De natura deorum* », du « *De finibus bonorum et malorum* » et du « *De officiis* » dans la pensée et la culture de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne et de l'Italie du XVIII^e siècle. Ce projet, c'est un fait, mérite moins le nom de « *work in progress* » que de « *work hardly in progress* ». Tout conseil et suggestion, sur ce point ou tout autre, seront bienvenus.

PhR : *Merci beaucoup, prof. Takada.*

ELOQUENCE EN GRECE ET A ROME

Giancarlo Abbamonte, Lorenzo Miletto, Luigi Spina (a cura di), *Discorsi alla prova. Atti del Quinto Colloquio italo-francese 'Discorsi pronunciati, discorsi ascoltati: contesti di eloquenza tra Grecia, Roma ed Europa'*, Napoli – S. Maria di Castellabate (SA), 21-23 settembre 2006, (Publicazioni del Dipartimento di Filologia Classica "F. Arnaldi" n.s. 1), Napoli, Dipartimento di Filologia Classica "F. Arnaldi"- Giannini, 2009, pp. 644, ISBN 978-88-743-14-331

L'ouvrage est intégralement [en ligne](#) sur le site du Dipartimento di Filologia Classica de Naples. Trois articles nous intéressent plus directement : R. Ucciero, *A proposito del discorso di un eroe (Gell. 15, 6)*; pp. 343-362 ; Y. Lehmann, *Discours méditatif et méditation discursive dans le «Cicero» de Stefan Zweig*, pp. 363-374 ; C. Renda, *I riceventi della pro Sestio: tre livelli di struttura, lettura, ricezione del testo ciceroniano*, pp. 375-390. La table ronde (*Si può ancora difendere e praticare la retorica?*) qui clôt le volume est particulièrement intéressante (pp. 579-620). L. Spina, *Introduzione*; L. Green, *The Global Study of Rhetoric*; G. Moretti, *Si può ancora, oggi, difendere e praticare la retorica?*; L. Pernot, *La retorica oggi*; N. Polla Mattiot, *La riscossa della retorica comincia dal reality?* PhR